

de Plivitzé, une quinzaine de lacs et d'étangs qui se déversent les uns dans les autres par de puissantes cascades. Ils sont si bien enfouis dans la verdure qu'on n'en voit presque rien de la route, jusqu'au onzième, le Kosjak, où la vue se déploie sur un vaste moutonnement boisé, troué de chutes neigeuses et de nappes d'un vert d'absinthe. Il y a là un petit groupe d'hôtels et d'auberges où nous abandonnons la voiture et le Puma, car on ne peut visiter qu'à pied les dix lacs supérieurs.

Ce sont les plus beaux, quoi qu'en puissent vous dire les gens du lieu. Ceux du dessous, enfermés dans une sorte de cañon, sont d'un romantisme farouche qui frappe l'imagination par le tumulte des eaux et les falaises dramatiques. Mais ils n'ont pas, comme les autres, cet aspect de préhistoire ou de légende, ils ne sont pas, comme les autres, submergés par la forêt.

On descend jusqu'au bord du Kosjak par une rampe sinueuse, au milieu de prairies d'un vert anglais semées d'arbres décoratifs, et l'on passe en barque sur l'autre rive pour atteindre le sentier circulaire.

Il contourne les lacs supérieurs, souvent au ras de l'eau, quelquefois sur le versant des collines, toujours sous le couvert épais de la forêt. On ne peut dire si elle est envahie par les eaux ou si c'est elle qui les envahit. Parfois, elle en est recouverte, et l'on distingue au fond des lacs limpides l'ossature blanche des arbres chavirés. Ailleurs, c'est elle qui s'implante au milieu des rapides et jusque dans la tombée fracassante des cascades. Des hêtres centenaires jaillissent des eaux tumultueuses ou forment des cathédrales frissonnantes au centre d'un étang si calme qu'il semble poli par la lumière.

Les lacs se superposent au milieu de la forêt et sont soudés par elle. Celui-ci, d'un bleu de turquoise parce qu'un grand morceau de ciel pur le domine, est un cirque ovale que frange une feuillée compacte. Celui